

REMARQUES SUR QUELQUES PROVERBES PEULS DU DIAMARE

D. NOYE

La recherche des proverbes peuls usités dans le Diamaré¹ (nous en avons déjà recueilli plus d'un millier) et la comparaison avec les études publiées sur ce sujet (cf. la bibliographie citée à la fin de l'article) nous suggèrent quelques remarques que nous allons exposer ci-après.

(1) L'interprétation des proverbes pose parfois des problèmes d'ordre grammatical. A côté de phrases de construction tout à fait courante, on rencontre des formes plutôt rares, qui, au premier abord, semblent obscures.

Ainsi le proverbe peul, bien connu dans le Diamaré:

yaaruma seesi waalataa ladde
ira lentement, ne-couchera-pas en brousse.

Ce n'est pas tout à fait l'équivalent du proverbe italien 'Chi va piano va sano e lontano', car ce n'est pas un encouragement au calme, une critique de la précipitation. Le proverbe peul s'applique plutôt à une monture dont l'apparence n'est pas reluisante, mais qui est assez robuste pour rendre à son maître les services qu'il lui demande: la bête ne court pas vite, certes, mais elle ne laissera pas son maître en panne.

Gaden (1931) donne l'équivalent poular de ce même proverbe:

yârude ðam-ðam hadatâ yottâde
aller doucement n'empêche pas d'arriver

et c'est une construction analogue (avec infinitif sujet) que Whitting (1940) a relevée au Nigéria dans ses proverbes peuls:

yarugo sesi walata ladde
Going carefully does not sleep in the forest.

Storbeck (1920) avait noté à Garoua, une formulation du proverbe analogue à celle que nous avons donnée plus haut (avec yaaruma). Il en donne une traduction mais n'explique pas en détail la construction de la phrase.

Taylor (1932) cite le proverbe sous la même forme que celle que nous avons rencontrée et la traduit assez largement: 'Slow but sure wins the race'. Ne connaissant pas les formes verbales en -ma (puisqu'il n'en parle pas dans sa grammaire peule), il a fait de yâruma un nom d'agent, dont il donne le pluriel yâruma'en et qu'il dit être synonyme de yârôwo (on attendrait plutôt jârôwo).

Cette explication est reprise par Klinghenben (1963, §309), qui y voit une dérivation nominale d'origine kanuri. (Klinghenben connaît pourtant les formes verbales en -ma, cf. §199).

Nous ignorons l'interprétation que donnent de cette forme les Foulbé du Nigéria. Mais tous ceux du Diamaré que nous avons interrogés à ce sujet n'y reconnaissent pas un substantif et considèrent comme un barbarisme le pluriel yaaruma'en. Pour eux yaaruma

¹ Diamaré: nom administratif d'une préfecture située dans la partie septentrionale de la République Fédérale du Cameroun (Chef-lieu: Maroua).

D. NOYE

est une forme verbale d'inaccompli (ce que Arnott (1965), p. 29, appelle futur vague ou atténué). Ce verbe a, dans le proverbe cité, son correspondant négatif *waalataa*.

Ainsi donc, le proverbe sous-entend un sujet, que l'on peut d'ailleurs rétablir, v.g. *puccu am yaaruma seesi waalataa ladde* 'mon cheval va lentement (mais il) ne couchera pas en brousse'.

(2) Parfois une erreur de transcription (ou peut-être une confusion de l'informateur) est une source d'obscurité. Ainsi Whitting (1940, p. 161) donne le proverbe suivant, dont le sens reste obscur:

ndungu na ngu mada, to a hebi batal, ta yewu

La saison des pluies ne t'appartient pas: si tu as une aiguille, ne la perce pas.

Le sens devient beaucoup plus clair si, comme me l'a signalé un informateur, on rétablit *ndongu* 'l'héritage', au lieu de *ndungu* 'la saison des pluies'. Et le proverbe se lit alors:

ndongu naa ngu maada, to a hebi baatal, taa yewu

(Si) l'héritage ne te revient pas (et) que tu reçoives une aiguille, ne la brise pas.

C'est à dire que dans une affaire qui ne nous concerne pas directement, si l'on a l'occasion d'en retirer un profit même médiocre, il ne faut pas le mépriser ou le rejeter.²

(3) Dans certains cas, il peut y avoir un problème de limitation ou d'extension de signification.

Ainsi Gaden (1931) cite le proverbe suivant:

ko mâyo hêvi fuf, ina yidi feidâri

Si plein que soit le fleuve, il désire croître encore

et il en donne l'interprétation: 'Se dit d'un insatiable qui ne se trouve jamais assez riche ni assez puissant.'

Or, dans le Diamaré, le même proverbe existe, sous une forme presque identique:

maayo no hewri fuu, yidi hebbiteego

La rivière a beau être pleine, elle veut (encore) être remplie.

Mais tous mes informateurs m'ont affirmé que le proverbe s'applique seulement à la science: celui qui est savant n'est jamais satisfait, il veut s'instruire encore.

J'ai donc consulté un peul originaire du Fouta Toro, qui a bien connu Gaden, sur la signification du proverbe poular. Sa réponse a été formelle: 'Le sens du proverbe cité s'applique, sans restriction aucune, à tous les domaines: puissance, instruction, richesse, etc.'

On est ainsi en présence d'un proverbe qui, suivant sa distribution géographique,

a un sens restreint (science) Diamaré
et un sens très large Fouta Toro.

Faute de documents plus anciens, il semble impossible de préciser si ce proverbe, de sens très large à l'origine, a restreint sa signification à un seul domaine, ou si au contraire le sens primitif restreint s'est vu étendu à d'autres domaines.

² Je me demande s'il ne faut pas expliquer de la même manière la devinette citée par Beart, (1955, t. II, p. 758): 'Une fille en dansant est devenue grosse. R.: La grenouille.' Béart y voit (p. 756) un correspondant de la Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf. Or les Foulbé de Maroua connaissent bien cette devinette, mais pour eux la réponse n'est pas 'la grenouille', mais *kardumbal* 'la quenouille' (cf. Noye, p. 70). Les Dogons disent aussi: 'La petite femme danse sous le grenier. R.: Le fuseau.' (Cf. D. Lifchitz et D. Paulme, 1938, p. 142.)

REMARQUES SUR QUELQUES PROVERBES PEULS DU DIAMARE

Je pencherais plutôt pour cette deuxième hypothèse, étant donné que même dans la littérature peule occidentale, la métaphore de *maayo* 'fleuve, rivière' est assez fréquemment appliquée à un homme célèbre par sa science. Ainsi dans Gaden (1935, v. 92, 95 et 139); de même dans A. Ibrahim Sow (1966, p. 170, v. 132; p. 178, v. 192 et 221, etc.).

Mais ce n'est là, bien sûr, qu'une hypothèse.

(4) Les proverbes n'expriment parfois qu'une vérité relative, valable pour une situation donnée. Leur contraire peut donc être également vrai, dans une situation différente. Ainsi, en français, en face de 'Tel père, tel fils', avons-nous 'A père avare, fils prodigue'

Nous pouvons relever de même, parmi les proverbes peuls du Diamaré:

huunde famarde (ou: goddum pamarum), ndikka woodaa

Une chose insignifiante, mieux vaut ne rien avoir

i.e. un bénéfice ou un cadeau insignifiants peuvent paraître méprisables: on aimerait mieux alors ne rien avoir obtenu.

Dans d'autres circonstances, au contraire, il est préférable de ne pas se montrer dédaigneux (pensons au héron de la fable), sous peine de ne rien avoir du tout, car:

jawdo petum, meere heyandum

qui dédaigne un peu, devra se contenter de rien

Cf. Whitting (1940), p. 178:

jawdo petel mere he'an mo

Aussi dira-ton

ndikka tis e aka tis

mieux vaut peu que très peu.

(5) Cette dernière vérité s'exprime d'ailleurs de bien des manières:

ndikka purum e kurum

mieux vaut gris que tout noir

ndikka nyolndu e dandu

mieux vaut (un oiseau) en décomposition qu'un oiseau) échappé.

Cf. Whitting, p. 164.

cab-cab buran kullus (ou: ndikka cab-cab dow kullus)

un peu vaut mieux que rien du tout

cab-cab: adverbe de quantité que nous n'avons pas rencontré, en dehors de ce proverbe.

ndikka pidfo wicco e boofdo

celui qui a atteint la queue (d'une bête) vaut mieux que celui qui l'a manquée complètement

Cf. Storbeck, p. 112:

fidgo wicco buran woofgo

et Whitting, p. 184:

fidgo wicho buri mbofu

to hit in the tail is better than a miss

yahrata-bangewal buran taggo haako sooko

un crabe vaut mieux qu'une botte d'herbe sans rien d'autre

D. NOYE

Cf. Whitting, p. 165:

ngarke buri lalo
crab is better than a herb

yahrata-banggewal: litt.: (l'animal) qui marche de travers, i.e. le crabe, syn. ngarkewal.

De tels proverbes se présentent comme des doublets, i.e. la même vérité est illustrée par le moyen de métaphores différentes. Ce procédé est fréquent. En voici deux autres exemples:

Notre proverbe 'Les cordonniers sont les plus mal chaussés' a, en Peul, plusieurs équivalents, inspirés par les divers corps de métiers:

datoowo pađe fađataako boodđe
le cordonnier ne porte pas de bonnes (chaussures)
ñootoowo ßornataako boongol
le tailleur ne porte pas une belle gandourah

Cf. Storbeck (1920), p. III.

cañoowo ßornataako suwalwol
le tisserand ne porte pas de vêtement brodé

suwalwol: gandourah richement brodée.

gudijjo remrataa wooggo
le forgeron n'a pas de bonne (houe) pour cultiver
cehoowo seğataa booggal
Le menuisier n'a pas de bon (manche) à mettre à sa houe

De même, pour exprimer l'idée qu'il faut savoir s'adapter aux usages du pays où l'on vit³ (le proverbe latin disait déjà: 'Romae, romano vivitur more'; 'A Rome, il faut vivre à la manière romaine'), les Foulbé diront:

to a yehi wuro serma'en, sey ngewa yiitere ma
si tu vas au village des borgnes, il faut te crever un oeil

sermaajo, pl. serma'en: 'borgne' (syn. ðokko).

to a yehi wuro wumbe, sey mumna gite ma, mbađa tuggaarū
si tu vas au village des aveugles, ferme les yeux et marche en t'appuyant sur un bâton

to a yehi wuro poci'en, haßbu faandu nder sirla ma
si tu vas dans un village dont tous les habitants ont une enflure des bourses, attache une calebasse dans ton pantalon

pociiijo, pl. poci'en: dérivé de pociire, pl. pociiije, qui désigne toute enflure des bourses, due à l'orchite, à l'hydrocèle, à l'éléphantiasis ou à une hernie scrotale.

to a yehi wuro mistiri'en, sey cooda colli
si tu vas dans un village de mangeurs d'âmes, il faut que tu achètes des oiseaux

mistiriiijo, pl. mistiri'en (dérivé de misra 'L'Égypte'): sorcier, spécialement mangeur d'âmes.

On retrouve ici la même croyance que celle mentionnée par Gaden (1931, p. 44): 'L'éloignement même ne met pas à l'abri des sorciers, car le sukuņa peut franchir, la

³ Sans cela, on sera malheureux: njanandi woynan, jalnan; 'Terre étrangère, source de pleurs et occasion de moqueries.'

REMARQUES SUR QUELQUES PROVERBES PEULS DU DIAMARE

nuit, de très grandes distances. Il se transforme pour cela en oiseau, de préférence en dutal "vautour", après s'être, au préalable, dépouillé de sa peau humaine, qu'il plie et cache soigneusement pour la reprendre à son retour. Oiseau, il vole jusqu'au village de celui dont il a décidé de faire sa proie. Là, il reprend sa forme humaine, s'empare de l'ombre-image, l'emprisonne et repart, de nouveau oiseau, pour rentrer chez lui, se retransformer en homme et revêtir sa peau avant le jour.'

Les Peuls de la Haute-Volta ont également la même croyance. Cf. Cremer (1923, p. 98): 'Quand la nuit vient et qu'elle veut aller manger les gens, la sorcière enlève sa peau, vole comme un oiseau et va manger les gens: so hîri dyemma ni, ana hâdya nyâmoyde yimbe, sukunyâdyo debbo 'itta guru mû, o fîra anôn fôndu ni, yaha nyâmoya yimbe.'

L'étude et la comparaison des proverbes peuls se révèle donc des plus instructives pour l'étude de la grammaire, du vocabulaire, des procédés littéraires, des croyances et de la mentalité peuls. Nous souhaitons que de nombreux chercheurs, dans l'aire très vaste qui a été soumise à l'influence de la culture peule, recueillent et publient ces témoignages de sagesse traditionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnott, D. (1965). 'The Tense System in Gombe Fula'. Berlin, Afrika u. Übersee t.XLIX.
Beart, C. (1955). JEUX ET JOUETS DE L'OUEST AFRICAÏN. Dakar.
Cremer, J. (1923). DICTIONNAIRE FRANÇAIS-PEUL. Paris.
Gaden, H. (1931). PROVERBES ET MAXIMES PEULS ET TOUCOULEURS (TRADUITS, EXPLIQUÉS, ANNOTÉS). Paris.
Gaden, H. (1935). LA VIE D'EL HADJ OMAR, QACIDA EN POULAR. Paris.
Ibrahim Sow, A. (1966). LA FEMME, LA VACHE, LA FOI. Paris.
Klingenheben, A. (1963). DIE SPRACHE DER FUL. Hamburg.
Lifchitz, D. et Paulme, D. (1938). 'Devinettes et Proverbes Dogon'. Paris, Revue de Folklore français, t.IX.
Noye, D. (1968). 'Humour et Sagesse Peuls, Contes, Devinettes et Proverbes Foulbé du Nord-Cameroun'. Maroua. Polycopie.
Storbeck, F. (1920). 'Fulsprichwörter aus Adamaua'. ZEITSCHRIFT FÜR EINGEBORENENS-SPRACHEN, t.X.
Taylor, F. W. (1932). A FULANI-ENGLISH DICTIONARY. Oxford.
Whitting, C. E. J. (1940). HAUSA AND FULANI PROVERBS. Lagos.